

Nous étions parvenus à l'extrémité de la galerie, pour ne point repasser sans doute dans l'orbe lumineuse que faisait la baie du fumoir, Autrane s'arrêta.

Une émotion intense m'étreignit ; je devinai quelque douleur intime gardée secrète jusqu'alors, et qu'un irrésistible désir, le poussait soudain à me confier. Mais le Mont Emeraude... quelle corrélation... ?

Je pris ses mains qui s'abandonnèrent.

— Parlez, Autrane, ne suis-je pas votre ami ?...

Cette assurance affectueuse l'encouragea.

— Je le sais, répondit-il, c'est précisément en raison de la sympathie que nous avons éprouvée l'un pour l'autre, dès le début de notre commune villégiature que j'ose vous adresser... une prière... vous charger d'une mission... d'une mission dont je vous prie de ne pas vous étonner de l'étrangeté... Vous n'êtes jamais allé au Mont Emeraude ?...

— Jamais.

— De sorte que vous ne connaissez pas le Chalet Clos... — Autrane se reprit : — ce que l'on nomme maintenant le Chalet Clos ?...

J'avouai mon ignorance.

— C'est un minuscule chalet de bois adossé à un rideau de sapins qui l'isole du lieu où vont à l'ordinaire les touristes pour admirer le lever de lune... C'est là que je vous prie d'aller...

— Là !...

Prévoyant l'objection, mon compagnon dit vivement :

— Le chalet m'appartient !... C'est une fantaisie que j'eus autrefois... un caprice que m'inspira la beauté du site. Je le fis construire pour y séjourner durant la saison estivale... Voici la clef !...

Il me tendait une mignonne clef d'acier ciselé.

Je ne sais si j'hésitai à la prendre ou si mon visage trahit quelque surprise ; Autrane répéta avec une douceur très triste :

— Je vous ai demandé de ne point vous étonner de l'étrangeté de ma prière... vous saurez... ..

Je pris la clef.

— Le chalet se compose d'une chambre unique, à droite de la porte au pied d'un chevalet il y a quelques fleurs... ce sont ces fleurs que je voudrais...

Il y eut à ce moment un bruit de pas sur le parquet de la galerie, quelqu'un s'approchait. Autrane dit très vite, de son ton bas et pressant :

— Vous irez n'est-ce pas ?...

— Je vous le promets.

II

Le lendemain, dans la voiture qui m'emportait en nombreuse compagnie, le long des pittoresques lacets du Mont Emeraude, j'avais un peu la notion de rêver, en me rémémorant la singulière conservation qui précède.

A maintes reprises, je me surpris serrant entre mes doigts la petite clef du chalet pour me bien convaincre de la réalité.

J'étais évidemment fort intrigué par la teinte romanesque de l'aventure où je jouais un rôle, mais respectueux d'un secret que l'on ne m'avait pas confié, je me fusse fait un scrupule de chercher à le percer.

Pour échapper à la tentation, j'absorbai mon esprit dans la contemplation du paysage incomparable que nous traversions.

...Vers trois heures de l'après-midi, nous parvîmes au but de notre excursion, le sommet du Mont.

Je quittai aussitôt la bande joyeuse de mes compagnons ; j'avais résolu d'agir avec l'extrême discrétion que comportait la particularité de ma mission.

Je demandai à l'un des guides le chemin du Chalet Clos. On me désigna un sentier à peine frayé, qui s'écartait à angle droit de la route et gravissait une légère rampe boisée.

...Lorsque j'atteignis le rideau de sapins derrière lequel une masse confuse entrevue me faisait pressentir le chalet, j'eus une palpitation je l'avoue, je dus ralentir le pas...

Et soudain, il m'apparut le Chalet Clos ; je compris alors pourquoi les habitués de ce lieu l'avait ainsi dénommé !...

Avec ses fenêtres et sa porte closes obstinément, oui, c'était bien là le logis où l'on ne revient plus, le logis dont une douleur mystérieuse a causé l'abandon et qui dégage une impression navrante de ruine neuve..

La beauté sauvage du cadre en exacerbaient encore le saisissant effet.

Les aiguilles sèches des sapins avaient tout envahi ; elles recouvraient d'un tapis jaune l'étroite galerie, s'accrochaient aux fragiles découpages !...

Inconsciemment, durant que je gravissais le sentier, j'avais sorti la petite clef ciselée de ma poche ! Je m'approchai en proie à une singulière émotion, ma main trembla en cherchant la serrure... j'ouvris...

Tout d'abord, je ne distinguai rien. La pénombre qui régnait à l'intérieur du chalet ne laissa entrevoir que des formes confuses à mes yeux éblouis par l'irradiante clarté du soleil.

Puis, les objets se précisant sous le flot lumineux du jour, j'entrai.

Dois-je le dire ?... j'éprouvai aussitôt une légère déception.

Non, certes, que je m'attendisse à voir quelque chose de merveilleux ou de tragique, mais peu à peu et cela en dépit du frein que je tentais de mettre à mon imagination, l'idée s'était faite en moi, obsédante, que dès la porte du chalet ouverte, un peu de "l'énigmatique" frapperait mon regard.

Et que voyais-je ?... Aux murs, accrochés, un grand nombre de tableaux représentant des sites environnants, l'œuvre d'Autrane sans nul doute—je me souvenais l'avoir vu fréquemment, installé dans quelque coin du parc de l'hôtel et brochant des après-midi entiers—je voyais un lit de repos surmonté d'un baldaquin, quelques tabourets de chêne sculpté, un chiffonnier, et là, à droite, le chevalet au pied duquel devaient être ces fleurs qu'Autrane avait eu l'étonnant, désir de m'envoyer chercher...

Je les vis.

Elles gisaient en désordre sur le parquet, comme si elles se fussent échappées brusquement d'une gerbe...

Je me baissai, je les pris. Quelques tiges sèches craquèrent sous la pression un peu nerveuse de mes doigts..

C'étaient de ces sortes de clochettes roses qui affectionnent pour croître, l'ombre fraîche des gorges...

Tandis que je les contemplais, immobile, un léger bruit extérieur me fit tressaillir...

Je crus entendre les aiguilles sèches des sapins bruire sous des pas nouveaux. Je posai rapidement les fleurettes et j'allai sur la galerie craignant que quelqu'un de mes